

Actualités lectures



L'expérience handie, handicap et virilité

Dufour P., Grenoble, **Presses** Universitaires de Grenoble, 2013

Pierre Dufour est sociologue. Parmi les éléments qui font sa diversité, il y a le fait qu'il est en fauteuil roulant. Sa thèse, qui vient d'être publiée, est fort intéressante même si son argument ne m'a pas totalement convaincu.

L'auteur se situe d'emblée dans la perspective, qu'il veut pousser jusque dans ses limites, du modèle social du handicap, c'est-à-dire de la conception selon laquelle le handicap n'est pas une donnée médicale, mais une situation préjudiciable à cause des manquements de la société d'accueil à son égard (on retrouve naturellement Wood, bizarrement non cité). À la dépendance par rapport aux professionnels, il oppose « *la communauté d'expérience liant l'individu à ses pairs* ». Pour sortir du cercle vicieux : médecine, compassion, réadaptation, il faut, nous dit-il, s'affranchir de « *l'agencement*

valido-viril » (dans lequel priment « *le geste individuel efficace et la constance du corps* ») qui organise notre modèle sociétal. La personne en situation de handicap ne doit donc pas être considérée comme une personne remarquable essentiellement par sa différence par rapport à la norme valide et des manques qu'il faut combler mais comme une personne qui peut vivre sa différence dans un partage égalitaire avec les autres.

C'est aussi à la personne en situation de handicap de se situer dans le monde autrement que par rapport aux valides, position qui entraîne l'auto-disqualification et l'auto-dépréciation.

L'auteur critique tout ce qui se rattacherait à une représentation du handicap fondée sur la seule rupture par rapport à la normalité valide et le besoin de compensation.

Sont ainsi critiqués : la notion de compensation, le modèle du travail, le sport, les institutions à temps plein, l'assistance sexuelle...

On lit cette thèse avec beaucoup d'intérêt car elle invite à la discussion. Mais la promotion, en particulier, d'une « *culture handie* », telle que souhaitée, ne jouerait-elle pas dans le sens d'une ghettoïsation plus que d'une amélioration du vivre ensemble ?

Enfin, si l'on ne peut que souscrire au principe que : « *l'essentiel n'est pas ce que je fais ou ce que tu ne peux pas faire mais ce que nous sommes en train de faire ensemble* », comment cela se conjugue-t-il, au quotidien, dans la vie de la personne en situation de handicap ?

J-P. Arveiller